

## 2. - RAISONS POLITIQUES DE L'APPARITION DE LA BUREAUCRATIE

Le trait social le plus caractéristique fut la différenciation d'une couche sociale qui s'est élevée constamment au-dessus des autres. Nous avons vu déjà les causes économiques qui expliquent son existence. Les causes sociales et psychologiques sont également analysées dans la *Révolution trahie* : épuisement du prolétariat en individualités et en énergies après les années tendues de la révolution et de la guerre civile, déception provoquée par l'absence d'aide révolutionnaire de l'étranger. Un besoin général de stabilité isole les bolcheviks, qui ne voient de salut que dans une extension de la révolution. D'autre part, à côté d'un prolétariat « démobilisé », au sens propre et figuré, la N.E.P. redonne de l'importance aux éléments petits-bourgeois. La construction du socialisme dans un seul pays est acceptée par ceux qui veulent se faire à eux-mêmes une vie meilleure. Mais pour ce faire on ne peut pas accepter la loi commune, il faut s'accrocher à ses privilèges, les étendre, s'élever au-dessus de la masse.

Ne pouvant s'attaquer directement aux causes économiques de la bureaucratiation, Lenine et Trotsky préconisent des mesures politiques espérant retarder le processus jusqu'à la victoire du prolétariat étranger. A leurs yeux, le contre-poison devait venir d'une autre teneur du parti, du maintien de sa démocratie interne, qui aurait préservé la classe ouvrière de l'action dissolvante des privilèges. Or le parti lui-même, et pour les mêmes raisons, subit cette action dissolvante ; cela se manifeste par l'établissement comme responsables à tous les échelons, non pas des éléments les plus éprouvés, mais de ceux qui avaient le plus d'inertie, qui ne demandaient trop de sacrifices ni à eux-mêmes ni aux autres, qui étaient, pour tout dire, déjà bureaucrates. Ces éléments se soutinrent les uns les autres et surent maintenir comme secrétaire général du parti celui des leurs qui était en même temps un bolchevik de la vieille garde : Staline. Ils portèrent un coup mortel au parti après la mort de Lenine, en ouvrant massivement ses rangs à de nouveaux éléments. « Il s'agissait, explique Trotsky, de résorber l'avant-garde révolutionnaire dans un matériel humain dépourvu d'expérience et de personnalité, et accoutumé en revanche à obéir aux chefs. »

La bureaucratie se développe donc en importance et en corruption. Trotsky évalue, en 1936, à 12 ou 15 % de la population l'ensemble des couches privilégiées. Quant à l'inégalité des salaires, qui est un important symptôme de différenciation, on sait qu'elle est plus accentuée que dans les pays capitalistes. La grande masse des ouvriers vit dans des conditions dont ne se contenteraient pas les ouvriers des pays capitalistes.

## 3. - DOUBLE CARACTÈRE DE L'ÉTAT BUREAUCRATIQUE

Nous avons vu que la bureaucratie s'est formée avec les cadres nécessaires à la gestion de l'économie, gestion qui, vu le bas niveau des forces productives, entraînait l'accaparement et la formation d'une couche privilégiée, aux mains de laquelle se trouve le pouvoir d'Etat. De là résulte le double caractère de cet état :

a) D'une part il vit de la gestion de l'économie collectivisée; il doit la défendre; par cette gestion et par cette défense, il sert les intérêts historiques du prolétariat mondial. Pour cela, il employa des méthodes policières contre le reste des anciennes classes (dékoulassation), mais son arme principale et progressive, c'est la réalisation des grands plans quinquennaux qui ont assis cette économie sur des bases fermes, lui ont donné le poids que possède tout régime qui a longtemps fonctionné et lui ont conquis la confiance du peuple. On doit aussi compter dans la défense de l'économie la défense même de l'Union soviétique contre l'impérialisme, défense qui est conduite par la bureaucratie par des méthodes sur lesquelles nous reviendrons.

b) D'autre part, il doit maintenir les privilèges de la minorité bureaucratique et opprimer, par conséquent, la majorité. Les classes capitalistes, elles, détiennent des capitaux qui leur donnent automatiquement une suprématie économique et héréditaire. La bureaucratie ne possède pas ce privilège économique, mais tous les autres moyens par lesquels la bourgeoisie se maintient en tant que classe, elle les possède depuis quelques années. Les lois sur l'héritage permettent la transmission de tous les moyens, donc de toutes les habitudes de confort. Ce qui est plus important encore, les récentes lois sur la non-gratuité des études supérieures vont donner à la bureaucratie le quasi-monopole, et de la culture et de la technique. A la suite du décret du 2 octobre 1940, six cent mille étudiants de parents pauvres, qui ne purent pas payer, durent quitter les écoles. Ces mesures fondamentales diminueront la concurrence au profit des enfants des bureaucrates, permettront à tous leurs appuis de jouer pleinement en leur faveur et donneront à la bureaucratie le privilège et le prestige de la culture.

Corrélativement, les possibilités culturelles du reste de la population sont limitées. Il ne faut pas oublier l'essor énorme que le régime des Soviets et la bureaucratie elle-même ont donné à l'instruction des masses : essor admirable, intimement lié au caractère progressif de la révolution d'octobre et du nouveau régime économique. Néanmoins le développement culturel est actuellement freiné par les moyens classiques : la religion, le culte de la famille et le rabaissement de la femme, les lois contre l'avortement, sans compter une pro-

pagande politique de plus en plus grossière et abrutissante, et la prostration que provoque l'atmosphère de flagorneurie, de suspicion et de délation, et surtout la suppression de toute l'idéologie communiste au profit du chauvinisme le plus grossier. Les choses sont arrivées à un tel point que le pacte germano-soviétique et son cortège de déclarations scandaleuses ont pu passer sans que se manifeste d'opposition sérieuse. Parallèlement à l'essor de la bureaucratie, la démocratie disparut de la vie politique. Le parti, les Soviets, les syndicats, tous bureaucratisés, cessèrent de jouer leur rôle. Le régime politique devint totalitaire et policier.

Les méthodes policières n'ont pas le rôle secondaire qu'elles eurent par exemple dans les démocraties bourgeoises au dix-neuvième siècle. Plus encore que du temps des tsars, elles constituent un des principaux modes d'action du gouvernement. La comédie tragique des procès de Moscou a été analysée aux points de vue politique et psychologique. L'activité anonyme de la police est encore bien plus importante. Enfin, les bagnes prennent une extension terrible. Il faudrait vérifier les données effrayantes de Daniel Logan, qui chiffrent entre 8 et 15 millions le nombre des forçats. Des études de Rousset sur les camps hitlériens, il résulte que tous les camps comportent des lois propres, qui, automatiquement, en font des enfers où tous les êtres dégénèrent. Notons que Rousset les présente comme la caricature tragique des sociétés, en particulier des sociétés modernes bureaucratisées. Les bourgeois identifient volontiers les régimes de Staline et de Hitler. Au point de vue économique c'est, nous l'avons vu, complètement faux. Au point de vue policier, et ce point de vue a de l'importance, c'est juste ; on retrouve dans les deux cas la haute technique moderne de l'exploitation matérielle et morale de l'homme.

## 4. - CARACTÈRE BONAPARTISTE DE LA BUREAUCRATIE

Dès sa formation, le gouvernement de cette bureaucratie a joué un grand rôle sur les contradictions du régime, lesquelles, à l'intérieur des frontières, étaient principalement le déséquilibre chronique entre villes et campagnes, la coexistence des forces vives révolutionnaires qui subsistaient dans le prolétariat, l'inertie du plus grand nombre et l'hostilité des anciens possédants, qui n'étaient pas encore intégrés dans les autres classes. Il apparut ainsi comme arbitre avec le caractère d'un bonapartisme : Staline, un des artisans de la révolution d'octobre, s'éleva au-dessus des classes libérées par cette révolution pour les mater.

Aujourd'hui la bourgeoisie intérieure ne joue plus un rôle appréciable : ce qui s'oppose au prolétariat soviétique, c'est avant tout la bourgeoisie mondiale — et ce sont ces deux forces que la bureau-

cratie essaie de maintenir en respect. Napoléon III a aussi, pendant son règne, maintenu en respect, d'un côté la bourgeoisie, qui n'avait pas encore acquis toute sa puissance, et de l'autre le prolétariat, qui menaçait de poursuivre la révolution. Mais il y a une différence capitale : Napoléon III arbitra au profit de la bourgeoisie, qui gardait les leviers économiques, et jugea plus prudent de lui laisser le pouvoir politique et militaire, tant qu'elle ne se sentirait pas assez forte ; mais elle se renforça peu à peu, le bonapartisme perdit son utilité, rétrécit sa base et finalement tomba pour laisser place à d'autres gouvernements parlementaires de la classe bourgeoise. La bureaucratie n'est naturellement en aucune façon fondée de pouvoir de la bourgeoisie, elle n'arbitre ni ne gouverne en sa faveur, elle ne lui laisse pas le pouvoir économique. Elle est au contraire apparue comme fondée de pouvoir du prolétariat : mais celui-ci lui a abandonné, non seulement le pouvoir politique et militaire, mais encore le pouvoir économique ; par suite, il s'est affaibli peu à peu, laissant la bureaucratie élargir ses bases, se rendre de plus en plus nécessaire et maintenant loin de pouvoir la renverser, il est obligé de lui confier plus que jamais la défense militaire du pays et la défense de l'économie collectivisée. Le bonapartisme stalinien ayant eu une destinée si différente de celle du bonapartisme-type dont nous avons parlé, il en résulte que les caractères de la bureaucratie stalinienne sont maintenant profondément différents de ceux des autres bonapartismes, en particulier au point de vue de la stabilité.

## 5. - PROBLÈME DE LA STABILITÉ BUREAUCRATIQUE

Nous avons vu que la raison d'être profonde de la bureaucratie soviétique réside dans le rôle économique et politique qu'elle joue dans différentes oppositions à l'intérieur de l'U.R.S.S. et dans le monde. Donc sa durée, sa stabilité sont liées à la durée de ces oppositions, en particulier à la durée de la période cataclysmique pendant laquelle le capitalisme, déchiré de contradictions, prolonge par tous les moyens son pouvoir contre le prolétariat encore incapable de le vaincre. En définitive, c'est le bas niveau de conscience politique du prolétariat mondial et soviétique, ajouté à l'affaiblissement et au désarroi de la bourgeoisie dans le monde, c'est-à-dire le pourrissement du capitalisme décadent, qui est le facteur essentiel de la stabilisation de la bureaucratie soviétique, stabilité qui, à son tour, abaisse le niveau de conscience prolétarien. Nous savons par ailleurs que la faiblesse de la IV<sup>e</sup> Internationale et la faiblesse du prolétariat mondial sont intimement liées. C'est en raison du caractère transitoire à l'échelle historique que l'on reconnaît à cette période, que nous considérons la bureaucratie comme un

phénomène transitoire à l'échelle historique, et que nous ne proposerons pas d'appeler la bureaucratie une classe. C'est parce que cette même période s'avère longue que nous avons à constater une relative stabilité de la bureaucratie. Tous les autres facteurs de stabilité et d'instabilité seront les conséquences de celle-ci. Nous tâcherons de leur donner leur juste place dans le processus général de l'histoire.

### b) Facteurs d'instabilité

La bureaucratie stalinienne n'a son analogue dans aucun grand pays étranger, et nous verrons dans la deuxième partie que, malgré les apparences, cela a peu de chances de changer — et cela la rend plus vulnérable.

Au sein même de la bureaucratie existent des tendances divergentes. Jusqu'à présent la bureaucratie stalinienne, après avoir réprimé toutes les tendances favorables, même de loin, à la démocratie prolétarienne, est actuellement capable de contenir l'aile droite qui cristallise les tendances au retour du capitalisme. Mais Staline, en la personne duquel culmine le caractère bonapartiste de la bureaucratie, peut disparaître, et surtout la tendance capitaliste qui existe en particulier au sein des kolkhozes est susceptible d'être à nouveau favorisée par les U.S.A., où bien des milieux espèrent encore la conquête pacifique ou semi-pacifique du marché russe, malgré l'échec de la politique de Yalta. Il semble que la situation de l'économie soviétique actuelle soit grave, que le soutien des capitaux américains soit plus ou moins indispensable, ce qui ne peut que renforcer l'instabilité bureaucratique et les tendances au retour du capitalisme.

### c) Facteurs de stabilité

Une politique trop agressive de la part des impérialismes resserre au contraire les différentes couches sociales autour de la bureaucratie. C'est ce que fit en 1941 la politique brutale de l'impérialisme allemand : son terrible coup de boutoir avait profondément ébranlé la machine soviétique, il y avait eu des redditions massives et un grand désarroi à l'intérieur, mais, contrairement à ce qu'il avait fait en France, Hitler ne chercha pas à utiliser les divisions, à encourager les éléments rétrogrades ; par le pillage des régions occupées, les destructions, les atrocités, il fit comprendre à toutes les couches sociales, jusques et y compris les Russes blancs émigrés, que la défaite signifiait la destruction sans espoir. La nécessité de la défense la plus énergique renforça la bureaucratie, et très singulièrement la bureaucratie militaire. Il ne faut pas négliger l'importance de tels facteurs ; ce sont eux qui ont forcé les Polonais, pourtant divisés et fascisants, à se défendre contre les armées hitlériennes ; ce sont eux qui, dans l'autre camp, ont prolongé le pouvoir d'Hitler, auquel se sont rattachés les Allemands qui, sans l'attitude implacable des alliés, auraient capitulé.

Cette politique brutale de l'impérial-

isme est un facteur purement externe et, dans une certaine mesure, accidentel. Mais si la bureaucratie a résisté à l'épreuve de la guerre, c'est aussi qu'elle avait considérablement gagné en stabilité interne, en particulier depuis 1936, année où Trotsky écrivit *la Révolution trahie*. Rappelons certains facteurs de cette stabilité :

a) Depuis vingt ans la bureaucratie a étendu et approfondi sa puissance économique, politique, militaire et policière. Le fascisme a montré à quel point la possession d'un appareil policier permet à une bureaucratie, quelle qu'elle soit, de prolonger sa propre existence;

b) Elle a augmenté en nombre jusqu'à comprendre 10 à 15 % de la population en 1936 ;

c) Si le profit n'est toujours pas accumulé individuellement par chacun des membres, les lois leur permettent de transmettre leurs biens à leurs enfants;

d) Et d'assurer à ceux-ci le quasi-monopole de l'instruction.

Ouvrons une parenthèse pour répondre à ceux qui trouvent que nous insistons encore trop sur la stabilité actuelle de la bureaucratie. Le fait indéniable que celle-ci a résisté à l'épreuve de la guerre, contrairement aux prévisions de la IV<sup>e</sup> Internationale, n'est pas reconnu par tous ; certains arguent des grandes difficultés actuelles de Staline, du fait évident que la guerre a aggravé l'antagonisme fondamental entre l'U.R.S.S. et le monde capitaliste ; d'autres vont jusqu'à déclarer : « que le dernier rideau de la guerre impérialiste va se lever » (Hirt, le 18-8-45), que par conséquent le conflit actuel entre l'U.R.S.S. et les Anglo-Saxons fait partie de cette guerre. Comment pourrions-nous progresser théoriquement si nous déformons le sens courant d'une expression pour les besoins d'une argumentation. Comme si l'on ne pouvait pas à la fois insister sur les nombreux faits qui confirment et renforcent les anciennes positions de la IV<sup>e</sup> Internationale et analyser en même temps ceux qui peuvent modifier nos conceptions sur certains points importants. Trotsky lui-même a montré qu'il était toujours prêt à mettre ses propres conceptions à l'école de l'histoire contemporaine.

Nous nous refusons d'assimiler systématiquement les perspectives immédiates aux perspectives historiques et de négliger des facteurs de stabilité qui déterminent dans une grande mesure notre action immédiate. Nous savons trop que si nous ne les reconnaissons pas à temps, et avec lucidité, nous sommes condamnés aux erreurs et à l'impuissance. C'est pour cela que nous avons été très étonnés de voir dans une résolution adoptée par la majorité de la Conférence internationale d'avril 1946 le terme de « clique bonapartiste stalinienne ». D'après tout ce que nous avons vu, l'épithète de clique n'a plus actuellement la moindre justification. Nous attachons d'autant plus d'importance à ce terme qu'il intervient dans le mot d'ordre de « renversement immédiat » que nous critiquerons plus loin.